

La chute du Cabinet grec

L'existence du ministère grec, recruté dans la minorité de la Chambre hellène, était un paradoxe. Il ne subsistait que parce qu'il convenait à M. Venizelos de le tolérer. Il devait tomber le jour où il plairait à l'ancien premier ministre, deux fois démissionnaire par le caprice de son souverain, de le faire renverser par la majorité dont il dispose et qui représente indiscutablement l'opinion de la Grèce.

Ce jour est venu, il y a quarante-huit heures, d'une façon qui semble un peu imprévue. Le titulaire du portefeuille de la Guerre ayant manqué de convenance au parti qui est investi de la confiance nationale, M. Venizelos a mis le gouvernement dans l'obligation de se retirer à la suite d'un vote où les élus dont il est le chef se sont à peu près tous retrouvés.

On ne connaît encore que vaguement le compte rendu de la séance où s'est produit ce coup de théâtre. On sait seulement que le grand patriote hellène a profité de la circonstance pour faire, en un magnifique langage, le procès de la politique personnelle, qui a condamné la Grèce à renier contre sa volonté l'engagement qu'elle avait pris de soutenir son alliée la Serbie contre son ennemie la Bulgarie, et qu'il a soulevé l'enthousiasme en montrant une fois encore la route à suivre à côté de la Quadruple-Entente pour l'honneur et les intérêts des vainqueurs de la seconde guerre des Balkans.

Maintenant que va faire le roi? S'incliner devant l'opinion de son peuple et devant la majorité de la Chambre? Ce serait son devoir le plus élémentaire. Dissoudre l'assemblée dont il n'a pu empêcher la réélection au mois de juin dernier malgré les abus et les scandales d'une pression et d'une corruption sans précédents? Ce serait une politique de coup d'Etat.

Le devoir l'emportera-t-il sur la violence, la raison sur l'aberration, la sagesse sur le plus dangereux esprit d'adventure? Le serment qu'il aurait fait le souverain à son beau-frère Guillaume « de ne marcher, en aucun cas, contre lui » sera-t-il plus fort que celui qu'il a prêté solennellement, d'être fidèle à la Constitution et à la volonté de son peuple? Nous ne tarderons pas à le savoir.

La dissolution de la Chambre, prononcée lorsque l'armée est sous les armes, livrerait la Grèce au pouvoir royal et au pouvoir militaire sans contrepoids et sans contrôle. Elle transformerait, à Athènes, le régime constitutionnel en une dictature fondée sur l'arbitraire d'un prince et la rébellion d'une minorité, qui serait maîtresse de conduire la nation aux pires catastrophes.

Le rappel de M. Venizelos au pouvoir où la formation d'un ministère appuyé par tout fournirait, au contraire, au roi, qui s'est laissé circonvenir et duper par des manœuvres indignes de son patriotisme et de la valeur qu'il a précédemment montrée, un moyen de sortir de l'impasse où il s'est lamentablement fourvoyé et où sa patrie d'adoption risque de perdre ce qu'elle a glorieusement conquis sur ses ennemis d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

De l'issue de la crise qui vient de s'ouvrir en Grèce dépend le sort de la Grèce elle-même.

S. PICHON.

Comment fut battu M. Zaimis

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 4 Novembre.

Hier, au cours d'une discussion relative à des questions d'ordre militaire, le débat s'est élargi. M. Venizelos y a pris part, il a déclaré qu'il lui était désormais impossible de soutenir le Gouvernement et celui-ci a été mis en minorité par 147 voix contre 114. L'émotion est très vive ici, étant donné les conséquences diverses et très graves que ce vote peut entraîner.

D'autre part, l'Agence Havas a reçu d'Athènes le télégramme suivant :

Athènes, 4 Novembre.

La discussion des projets de loi militaires ayant soulevé un incident, entre le ministre de la Guerre et la majorité, venizelliste, M. Zaimis a posé la question de confiance. La discussion s'est alors engagée sur la politique extérieure du gouvernement. M. Venizelos ayant déclaré qu'il était impossible au parti libéral de soutenir plus longtemps le gouvernement, dont il considère la politique comme néfaste pour les intérêts du pays, tous les chefs des partis prirent successivement la parole.

Le gouvernement a été battu par 147 voix contre 114. On considère que la crise ministérielle est ouverte.

M. Venizelos proteste contre

« les abus de pouvoir du roi »

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 4 Novembre.

Comme suite à ma première dépêche, voici quelques autres renseignements sur la grande séance d'hier. C'est à l'occasion d'un incident de séance que le débat a pris de grandes proportions. Il s'agissait d'un projet de loi relatif à la solde des officiers. Au cours de ses observations, un député venizelliste a prononcé des paroles que le ministre de la Guerre a jugées, à tort, offensantes. L'orateur n'ayant voulu rien retirer, le ministre a quitté la salle de séance et ce geste a été considéré par la majorité comme une atteinte à la dignité de la Chambre. Sur quoi, le débat s'élargissant a pris une tournure grave qui a amené l'intervention de M. Venizelos.

L'ancien premier ministre a parlé pendant près de deux heures avec une admirable élocution. Il a insisté sur « les abus de pouvoir du roi » et sur « la lâcheté » des ministres. Il a qualifié de « néfaste » la politique suivie. Presque tous les chefs de parti sont également montés à la tribune.

Le vote a eu lieu seulement à quatre heures du matin, au milieu de l'émotion générale.

Qui succèdera à M. Zaimis?

Il est encore bien difficile de prévoir les conséquences que cette nouvelle crise entraînera. M. Zaimis ne peut garder le pouvoir. Mais à qui sera confiée la présidence du Conseil? Selon les règles parlementaires c'est M. Venizelos qui devrait être appelé et il n'est pas tout à fait impossible que l'opinion publique, sur laquelle, soit dit en passant, les déclarations du nouveau gouvernement français exercent une très heureuse influence, parvienne à imposer ce choix.

Mais beaucoup doutent que nous en soyons encore là, étant donnée surtout la présence de très nombreux citoyens sous les drapeaux. On parle donc, déjà, soit du retour de M. Gounaris, soit de la désignation d'un autre président du Conseil pris parmi les collègues actuels de M. Zaimis. Et on parle aussi beaucoup d'une dissolution de la Chambre.

Le roi est toujours dans le même état d'esprit. Certes il est « antibulgar » et on lui prête même, à tort ou à raison, des propos de ce genre : « Nous attendons la fin de la grande guerre, pour en faire une autre aux Bulgares ». D'autre part il ne peut pas se brasser avec les Alliés car, dit-il, « il n'est pas maître chez lui, étant donné l'étendue et la vulnérabilité des côtes de la Grèce. » Mais ce qui est encore plus certain, c'est qu'il est, selon ses propres expressions, « irrévocablement résolu à rester neutre ».

Démision et dissolution

Athènes, 4 Novembre.

M. Zaimis s'est rendu à midi au Palais pour remettre au roi la démission du cabinet.

Les journaux antivenezellistes considèrent que la dissolution de la Chambre est certaine. — (Havas.)

Monastir et Prilep sauvés

Les Serbes battent les Bulgares à Isvor

Après s'être emparés d'Uskub et de Vélès, les Bulgares avaient poursuivi vigoureusement leur offensive vers le sud. Les colonnes en marche menaçaient directement Monastir et Prilep. On avait gué, que raison de craindre que ces deux importantes villes ne tombassent bientôt entre leurs mains. La dépêche suivante semble indiquer que le danger est pour le moment conjuré grâce à l'intervention d'une partie des troupes françaises accourues au secours de l'alle droit serbe :

Turin, 4 Novembre.

(De notre correspondant particulier)

On télégraphie d'Athènes à la Gazette del Popolo, à la date du 2 :

Le secrétaire de la légation serbe, M. Duitte, annonce que l'armée bulgare de Vélès avançant sur Prilep a été complètement battue par les Serbes, à Isvor, position montagneuse naturellement fortifiée, et défendant la région de Prilep et de Monastir.

L'avance des Bulgares vers le Sud a été arrêtée dans la région de Gornitsa par les renforts français arrivés au bon moment. L'aile droite de l'armée serbe et toutes les troupes combattant dans ce secteur sont commandées par le général français Sassoine. La cavalerie anglaise est arrivée à Gidra.

Le succès remporté par les Serbes à Isvor semble éviter la chute de Monastir.

Le secrétaire de la légation serbe ajoute qu'il manque toute confirmation du succès des opérations bulgares, par eux annoncées, dans la direction Kiciorik, avec Prilep comme objectif, et de celles dans la direction de Kiciorik, visant Monastir.

Il est à présumer que l'armée bulgare, après l'échec subi, se bornera à défendre l'occupation d'Uskub et à repousser les attaques serbes dans la région de Vélès.

Communiqués officiels

SUR LE FRONT FRANÇAIS :

(450^e jour de Guerre)

5 heures soir.

De vifs combats à la grenade se sont livrés au cours de la nuit, dans les tranchées de la route de LILLE, au sud-est de NEUVILLE-SAINT-VAAST, en même temps que se poursuivait dans la même région une violente lutte d'artillerie.

EN CHAMPAGNE, dans la région de la ferme Chausson, une contre-attaque immédiate et énergique nous a permis de récupérer, dès hier soir, la majeure partie des portions de tranchées avancées où des éléments allemands avaient pu s'introduire.

Ils en ont été chassés malgré la résistance la plus acharnée, appuyée par des jets de liquides enflammés.

11 heures soir.

EN BELGIQUE notre artillerie a dirigé sur les positions ennemies de la région de Lombaertzyde un bombardement prolongé et contrebuté efficacement des batteries allemandes qui ripostaient sur nos tranchées.

De violents combats d'artillerie ont eu lieu également EN ARTOIS dans le secteur du bois de Givenchy et au sud de la SOMME dans la région de Beuvraignes et du Cessetier.

EN CHAMPAGNE, la lutte a continué toute la journée avec la plus grande activité dans la région de la ferme Chausson, entre la cote 199 et Maisons-de-Champagne.

NOUS AVONS D'ABORD COMPLÈTEMENT CHASSÉ L'ENNEMI DES DERNIÈRES PORTIONS DE NOTRE TRANCHÉE AVANCÉE QU'IL TENAIT ENCORE DEPUIS HIER. En fin de journée une nouvelle attaque extrêmement acharnée lui a permis d'y prendre pied en quelques points sur des fronts très restreints et sans profondeur.

Une autre attaque contre notre secteur de La Courtine a été complètement repoussée.

DANS LES VOSGES, le duel d'artillerie a repris dans la région du Violu en même temps que se poursuivait une lutte très active d'engins de tranchées.

ARMÉE D'ORIENT. — Les débarquements de troupes françaises à Salonique continuent sans incident.

Sur le front français, entre Krivolak et Rabrovo, rien à signaler pour la journée du 1^{er} novembre.

Contre la hausse des denrées

Un projet du Gouvernement

Au Conseil des ministres tenu hier matin, à l'Élysée, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a exposé au Conseil les mesures qu'il convient de prendre pour remédier à la hausse des denrées.

M. Malvy a déjà déposé hier sur le bureau de la Chambre un projet de loi sur la taxation des denrées.

D'autres mesures complémentaires vont être incessamment prises.

Collision entre deux avions

Les quatre aviateurs carbonisés

En atterrissant, deux avions militaires se sont rencontrés au Bourget.

Les quatre aviateurs qui les montaient ont été carbonisés.

Au Fil de l'Heure

Plus on lit les journaux allemands et plus on acquiert la conviction que les sujets d'articles leur sont imposés. On croirait lire les compositions d'une classe de collège. Il y a de bonnes copies, il y en a de mauvaises, le plus grand nombre est d'une grande médiocrité, mais toutes répètent la même chose en termes à peine différents.

Dans la dernière quinzaine cette presse si bien régentée, cette presse-orchestre, nous a jouté deux morceaux. L'un pourrait s'appeler « Valse allemande sur la Serbie écorchée », l'autre « La Crépescule des Alliés ».

Avec quel dédain cynique les journalistes de Berlin, de Munich, de Vienne et d'ailleurs, les journalistes de Pangermanie parlent de la « misérable petite Serbie ». Avec quelle joie sauvage, presque sadique ils placent le corps de la nation slave. Et qu'il est aisé de retrouver dans les imaginations pédales mais grossières des professeurs à gage, les traces profondes de la superstition païenne et le goût du sang, mêlé à des appétits de luxure du Wadhallal. A ce meurtre, à ce viol d'une nation, ils se complaisent comme à une jouissance.

Pour jouer le « Crépescule des Alliés », ils changent de ton. « Est-ce la fin de la guerre qui se dessine aux Balkans ? chantonne l'un d'eux. La Paix dépend de la conscience des peuples. » Entendez de la conscience que les nations alliées prendront de leur défaite dont l'Allemagne s'enorgueillit. Evidemment ne les éclaira pas jusqu'à les aveugler. — Mais ils ne voient donc pas, gémit un autre, que nos armées occupent la Belgique, le Nord-Est de la France, la Pologne et la Courlande, et demain la Serbie ? — Parbleu ! Nous ne voyons bien et même nous le voyons avec douleur.

A la liste des « occupations » allemandes nous ajoutons encore — car la liste est incomplète — l'Autriche et la Turquie. Mais c'est précisément parce que nous voyons cela que nous ne songeons pas à la Paix. Nous y penserons après la victoire. Après notre victoire, car la victoire (confrontez Bernhardi et consorts) ne consiste pas à occuper les provinces de l'ennemi, elle consiste uniquement à le réduire à l'impuissance. Or les Alliés n'ont jamais été si puissants — et j'ajoute, pour couper court à l'éternel refrain de l'orchestre germanique, jamais ils n'ont été plus unis.

UN SPECTATEUR.

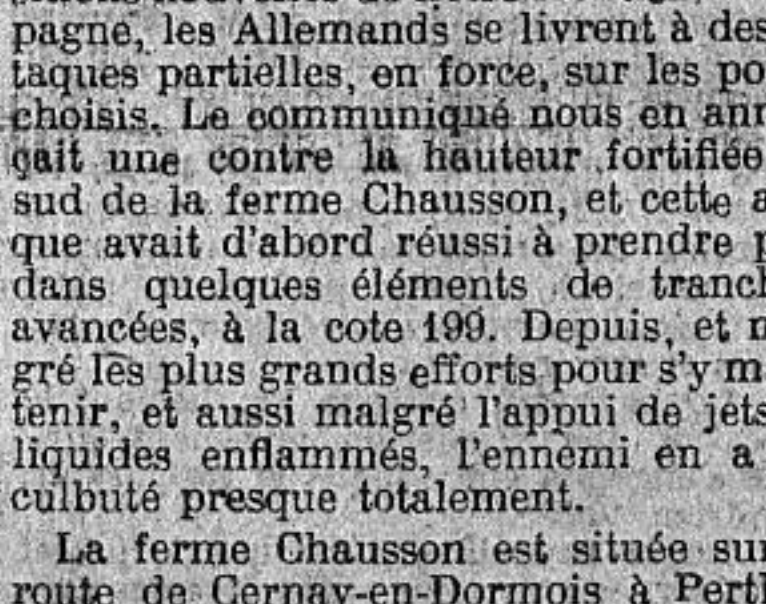
P. S. — L'autre jour, dans l'énumération des armées alliées, j'ai eu le tort d'omettre la Belgique. Mes lecteurs savent bien ce que je pense d'elle. Je l'ai dit assez souvent pour que je n'aie pas besoin d'expliquer ou d'excuser une omission de plume — bien involontaire, on ne peut en douter.

BULLETIN DE LA GUERRE

Fluctuations en Champagne

Après les échecs répétés de leurs offensives générales successives contre les positions nouvelles de notre front en Champagne, les Allemands se livrent à des attaques partielles, en force, sur les points choisis. Le communiqué nous en annonce une contre la hauteur fortifiée au sud de la ferme Chausson, et cette attaque avait d'abord réussi à prendre pied dans quelques éléments de tranchées avancées, à la cote 199. Depuis, et malgré les plus grands efforts pour s'y maintenir, et aussi malgré l'appui de jets de liquides enflammés, l'ennemi en a été culbuté presque totalement.

La ferme Chausson est située sur la route de Cernay-en-Dormois à Perthes.



route qui passe par Maisons-de-Champagne. Elle est sur le versant nord des hauteurs de la Main de Massiges, dont les points culminants sont la cote 199 dont parle le communiqué, directement au-dessus de la ferme, et la cote 191, où se trouve le Cratère, positions si brillamment enlevées par notre infanterie coloniale. Au nord-est de la Main de Massiges, les Allemands ont conservé sur la hauteur dans la direction de Ripont et un peu au nord de la route précitée, l'ouvrage de La Défaite. Entre cet ouvrage et la Main de Massiges, nous sommes en face d'eux, vers le boyau Hindenburg, qui passe près de la cote 199. L'affaire dont il s'agit aujourd'hui est donc absolument locale et rentre dans les combats de tranchée à tranchée, en contact presque immédiat. Quelque violence qu'y soit la lutte, on ne doit, à moins qu'elle ne prenne plus d'extension, considérer ce qui vient de s'y passer comme une de ces fluctuations inévitables entre des éléments opposés à très courte distance.

Général BERTHAUT.

Le nouvel attorney général

La démission de sir Edward Carson a laissé vacant le poste très important d'attorney général, auquel nous allons dire, hier, a été appelé sir F. E. Smith, l'un des membres les plus connus du parti unioniste qui est en même temps un avocat universellement estimé, dont la science juridique fait autorité.

Sir F. E. Smith était sollicitor général et il est remplacé dans ces hautes fonctions par M. George Cavet, membre du parlement.

Cl. du Daily Mirror.

Sir F. E. SMITH

Avec l'héroïque armée Serbe

(De notre envoyé spécial)

Salonique, 2 Novembre.

(arrivé le 4 à Paris).

Depuis vingt jours, les larmes aux yeux, au centre du gouvernement, au grand quartier général, sur le front allemand, sur le front bulgare, sur le front albanais — car il y a aussi un front albanais — dans les vallées, dans les montagnes, j'ai assisté aux soubresauts de la résistance héroïque de la Serbie.

Cela a débuté par des drapeaux, des banderoles et des lampions dans les rues de Nisch. On attendait les Français, il fallait les fêter ; les drapeaux, les banderoles, les lampions se sont balancés sur les portes.

Donc, il y a vingt jours, les Bulgares venaient de couper la ligne de chemin de fer à Vranja. J'étais à Nisch, à la présidence du Conseil, attendant ma permission pour filer sur le front de l'attaque allemande.

Je passai chez le ministre-adjoint des Affaires étrangères, M. Jovanovitch, il me dit, me tendant une lettre : « Voilà, monsieur, avec cela vous pourrez aller voir comment la Serbie va mourir ».

Lendemain, j'étais à Kragujevatz, au grand quartier général. Le vieux voïvode Putnik est toujours sur son lit où la toux le secoue. Je vois le chef d'état-major, le colonel Pajlovitch. Une hésitation est dans ses yeux au moment où il donne l'ordre de faciliter ma mission. Il est celui qui ignore le moins que la Serbie va mourir, et c'est vers ce spectacle qu'il me dirige. Je sais qu'il a dit plus tard : « Pour un pays, quelle douleur que de montrer à des yeux étrangers son dernier soupir ! ».

Oui, colonel, mais pour un pays quel honneur que de ne pas craindre de pouvoir le faire !

Avec les soldats serbes

Le soir même, à minuit, je quitte Kragujevatz. Je dois être le matin, à dix heures à Palanka. Le train ne va pas plus loin. Là, une auto de la division de Choumanina m'attendra pour me conduire, suivant les ordres, dans les casques du dernier soldat serbe défendant sa patrie.

L'auto m'attendait. Je pars sans arrêt. Je fais 10 kilomètres et je tombe en plein retranché : 400 chars à bœufs traînant tout le matériel de la division descendant dans les bœufs de la Morava ; troupeaux de moutons, troupeaux de cochons de lait, poules, coqs, canards, sont poussés par les bras et les cris des paysannes suivant les hôpitaux de campagne qui s'avancent avec, en tête, une dame anglaise à cheval. Aux canons traînés par quatre bœufs, à l'intendance traînée par un seul — les chars de l'intendance devraient avoir deux bœufs — ils possèdent le brancard du milieu, mais les Serbes n'ont même plus de bœufs.

Tout cela qui pourrait s'enchevêtrer se déroule sans panique, et échappe à l'Allemand dont on entend l'effroyable voix.

Nous arrivons à la fin du déchirant cortège, un officier sur son cheval fait de grands signes devant notre auto :

— Retournez, nous crie-t-il, les patrouilles de uhlands sont à 5 kilomètres.

Nous devons aller aux côtés du dernier soldat serbe défendant sa patrie.

Le chauffeur se presse, nous rentrons dans un bois. Sa traversée prend un quart d'heure.

La dernière position

A la rencontre d'une route, un capitaine serbe m'attend. L'auto s'arrête. Il me dit : — C'est vous, monsieur ?

On se comprend sans plus de mots. Je descends. Le capitaine reprend : — Le colonel Terzitch, commandant la division, m'a chargé de vous conduire à notre position dernière, c'est à cinq minutes de midi.

Pourquoi depuis midi ?

Parce que nous venons de prendre deux collines il y a une heure.

Nous marchons l'un à côté de l'autre sans nous parler. Puis nous débouchons sur un plateau.

C'est notre dernière position, monsieur. Nous sommes sur le plateau d'Ossietz, les deux autres que vous voyez là, à 100 mètres, sont les plateaux de Vaboratz et de Michalovatz, qui viennent de nous être pris.

Je ne vois aucun soldat.

Où est votre ligne ? demandai-je.

Elle va venir, me répond l'officier, et je vais déboucher d'un petit bois, un par un, dans un silence, avec un sang-froid, avec une dignité à vous mouiller les yeux, les 150 hommes que sur ce grand terrain les Serbes ont à opposer à la Germanie.

En se retirant, il y a une heure, du plateau de Vaboratz, rendent le capitaine, ces 150 hommes, pour ne pas être repérés de suite, se sont enfoncés dans les bois, ils reviennent maintenant faire face à l'ennemi.

Le lieutenant qui commande fait quelques pas dans un champ de maïs, et de là, crie un ordre.

Les 150 hommes se couchent à la li-sière du champ. Pas un ne dit un mot, pas un ne regarde de côté, froidement ils épaulent le fusil.

La guerre d'artillerie

— Regardez, monsieur, ne prenez pas votre jumelle, ce n'est pas la peine : voici les monts de Hongrie. Derrière ce col, c'est le village de Vershatte où se trouve, en avant, Mackensen. Un peu plus loin, voyez-vous cette ligne bleue ? c'est le Danube. Voilà 16 jours qu'avec leurs 77, leurs 120, leurs 150, leurs 220 et le reste, les Allemands s'efforcent de

tirer sur ce front. Ils n'ont cependant jamais trouvé, sur une ligne aussi grande que celle-ci, plus d'hommes que ces 150 braves qui sont devant mes yeux ; voilà seize jours, et ils n'ont pas encore pu empêcher les Serbes, quand ils lèvent la tête, de voir la ligne bleue de leur Danube.

Regardez encore ce plateau, monsieur, il y a deux jours, il était autrement, il a tellement reçu d'obus qu'il a changé de forme.

Et là, en bas de Vaboratz, cette fois prenez votre jumelle, regardez ce petit grouillement. — Je vois. — Ce sont les Allemands qui avancent, ils doivent être 200. Comme c'est peu de chose 200 Allemands dans une vallée ! C'est pourtant la tête de l'invasion qui apparaît.

Entre le plateau de Vaboratz et celui d'Ossietz, où nous sommes, les obus pleuvent à grande pluie. C'est uniquement une guerre d'artillerie que fait Mackensen. Ses soldats avancent devant un rideau de fumée.

Entre la journée précédente et dans celle-ci, je le saurai tout à l'heure à la division, il y eut autour d'ici 1.200 blessés Serbes, dont pas un par un coup de fusil, pas un, tous par shrapnells.

Et je regarde ces 150 hommes qui n'ont pas bougé depuis trente minutes, qui voient s'approcher d'eux le rideau de fer et qui n'ont pour le percer que leur fusil. Je me trompe, ils ont aussi l'orgueil de leur héroïsme, ils méprisent les Allemands, ces gens qui, pour se battre, ont besoin d'un rempart.

Gare aux Souabes

Nous redescendons vers notre auto nous n'avions pas roulé cinq minutes, que deux sentinelles serbes, comme auparavant l'officier, font de grands signes devant notre voiture.

Nous nous arrêtons, elles nous orientent, nous montrant quelque chose à 300 mètres : les Souabes ! les Souabes ! Nous, nous disons : les Boches ! Les Serbes disent : les Souabes !

Les Allemands venaient de couper la route où nous venions de passer. Nous regardons à la jumelle, il y avait bien des pointes sur les casques.

S'il n'est pas encore coupé, il y a un autre chemin, dit le capitaine, nous retournons la voiture, nous repassons le plateau d'Ossietz. Le rideau de fer n'est plus qu'à 100 mètres des 150.

Le lieutenant qui les commande tous jours dans ses maïs, crie : nouvelle notation dans le bois ! Avec la même dignité, les 150 se dressent et vont s'installer 50 mètres plus loin.

L'autre chemin n'était pas coupé, par un détour nous rejoignons la première route à la place de la retraite. C'est maintenant un par un, au hasard, sans soutien, les blessés qui se traînent. Les blessés aux jambes écorchées, aux bras mutilés, aux chairs labourées par les éclats, c'est terrible, ce n'est pas terrifiant.

Mais les mutilés de la face, ceux qui, comme celui-ci, étendu sur le bord du chemin, n'ont plus de la tête que la forme, ceux qui vivent encore et qui viennent de perdre leur figure.

Au quartier général d'Azania

A la nuit nous atteignons le quartier général de la division ; il est au village d'Azania. A neuf heures, dans la salle de l'école, sur les pupitres des élèves, nous mangeons quelque chose. Le colonel Terzitch ne parle pas, d'abord personne ne parle. Il me dit : « Une fois, vous avez pu vous rendre compte de ce que nous faisons, monsieur, je ne sais pas ce que vous en pensez, nous faisons pour le mieux. »

Je lui répondis simplement : « Oui mon colonel. » Les larmes prêtes à descendre dans ma voix ont dû lui faire comprendre pourquoi je n'en disais pas davantage.

Il me dit, une autre fois : « La division que je commande, la division de Choumanina, la plus illustre de Serbie, n'a jamais reculé depuis quatre ans, mais nous sommes un petit peuple, monsieur, les hommes tombent, nous diminuons. »

« Qui mon colonel. »

On lui apporta trois documents à lire, c'est là qu'il dit : « 1.200 blessés en deux jours, rien que par des obus. Nous, nous n'avons que de la chair ; eux, ont de l'acier, ce n'est pas notre faute. »

Partout, dans les trois quartiers généraux que j'ai vus, au gouvernement, comme pour s'excuser de n'être que 4 millions contre 70, partout j'ai entendu dire : Ce n'est pas notre faute ! c'est la guerre sans larmes, c'est la guerre sans reproche. » Ils meurent, ils ne cherchent pas à voir s'ils auraient pu être sauvés, ils se contentent de faire savoir qu'il n'y a pas de leur faute.

Un officier me confia qu'avant le matin le quartier général sera forcé de chercher une autre position. L'ennemi avance, il est près d'Azania, ce n'est pas la peine de se coucher. Nous partons à une heure de la nuit.

Nous n'allons pas loin en voiture. La boue prend les roues jusqu'au milieu ; nous irons à pied à Palanka.

Si la pluie continue, les Allemands ne pourront pas avancer leurs canons, qui sont encore derrière le Danube. Si la pluie continue, ils seront forcés de se battre comme contre hommes.

Avec leurs obus, ils ont fait 10 kilomètres en seize jours, avec leurs fusils, ils ont fait ce qu'ils ont fait avec leurs fusils.

J'ai quitté Palanka le 20 octobre à midi, ils en étaient à 4 kilomètres, ils n'y sont entrés qu'avant-hier, 4 kilomètres en 14 jours !

La Serbie est à bout, mais elle est dure.

Albert Londres.

DERNIÈRE HEURE

Le bombardement de Dedeagatch

Salonique, 4 Novembre.
Le bombardement a été exclusivement dirigé contre les casernes, les bâtiments affectés à un usage militaire et les gares. On estime que huit cents soldats bulgares ont été tués ou blessés.

Les Bulgares, qui avaient érigé des travaux de défense le long de la grève où ils craignaient un débarquement de troupes et la pose de mines, n'ont pas pu tenir en cet endroit, qui n'était pas suffisamment protégé.

Deux habitants de Dedeagatch, arrivés ici, disent que le quartier des habitations n'a pas été endommagé par le bombardement ou par l'incendie. Le nombre des civils tués est insignifiant, ce qui oppose un démenti aux communiqués bulgares.

Les Serbes contiennent les assaillants

Genève, 4 Novembre.
On mande de Bucarest à la Tribune de Genève :

A Velès, les Bulgares, soutenus par d'importantes forces turques, ont repoussé toutes les attaques serbes. Malgré cela, depuis le 2 novembre, ils n'ont pas réussi à progresser.

A Kragujevac, les Serbes attaquent avec un si grand courage, que les Allemands subissent d'énormes pertes sans pouvoir réaliser le moindre progrès. Les Serbes ont détruit la voie ferrée de Kragujevac à Kraljevo.

Sur le front de Bosnie les Allemands ne progressent pas.

Les menées austro-allemandes en Albanie

(De notre correspondant particulier)

Rome, 4 Novembre.
L'Allemagne a pour but évident, dit le Messager, de faciliter la marche des Bulgares en Albanie pour exercer une menace contre le flanc de l'armée serbe et la mettre dans l'impossibilité de se ravitailler d'une part et de menacer, d'autre part, les Allemands en marche vers Constantinople.

Mais ce but de l'Allemagne ne serait pas le seul ; si elle pouvait assurer à la Grèce la conquête de l'Épire et de l'Albanie méridionale, elle serait assurée définitivement de la neutralité grecque. Il faut donc que les Alliés ne se laissent pas surprendre par les événements, d'autant plus qu'un mouvement insurrectionnel à Scutari est à craindre, étant donné que la population de cette ville est hostile aux Monténégrins.

Une puissante armée se prépare contre la Bulgarie

Leusanne, 4 Novembre.
La Tagelische Rundschau se montre inquiète des renforts alliés qui débarquent jour et nuit à Salonique.

C'est donc, écrit-elle, que les Alliés préparent une puissante armée contre la Bulgarie.

Transports franco-anglais devant Cavalla

Amsterdam, 4 Novembre.
D'après un télégramme de Sofia au Berliner Tageblatt, des transports français et anglais, avec des troupes à bord, sont apparus devant Cavalla, le port grec de la côte macedonienne, qui se trouve à mi-chemin entre Salonique et la frontière turco-bulgare. (Morning Post.)

LE GÉNÉRAL SARRAIL inspecte le front français

Salonique, 4 Novembre.
D'une inspection rapide qu'il a faite dans la région que les Français occupent, à Guevgueli et à Krivolak, le général Sarrail en a rapporté une impression excellente ; les Français sont solidement installés sur les hauteurs du front montagnard. Les troupes de l'armée française et les troupes des Français de Krivolak avec les Serbes de Velès n'ont pas encore un fait accompli samedi dernier.

Les Anglais agissent indépendamment des Français, mais en collaboration tactique avec eux.

Crise ministérielle en Roumanie

Zurich, 4 Novembre.
Suite d'une dépêche de Bucarest à la Gazette de Voss, le gouvernement roumain subit d'une brève échéance un remaniement complet. M. Brătianu conserverait la présidence du Conseil, mais sans prendre de portefeuille ; son frère, M. Vintila Brătianu, deviendrait ministre de la Guerre. M. Porumbaru cesserait de faire partie du ministère et céderait le portefeuille des Affaires étrangères à M. Pherăde, président de la Chambre. Le ministère de l'Intérieur serait confié à M. Stelian.

Si cette information de source germanique était confirmée, elle impliquerait une orientation plus nette du gouvernement du côté de la Quadruple-Entente. M. Pherăde et M. Stelian sont l'un et l'autre des francophiles avérés, dont l'attitude ne diffère pas sensiblement de celle de M. Take Ionesco ou de M. Filipescu. L'organe de ces derniers, la Roumanie, enregistre le bruit d'un remaniement ministériel sans commentaires.

Le Parlement roumain est convoqué le 28 novembre, pour la session d'hiver.

La crise grecque

Athènes, 4 Novembre.

On ne sait encore rien au sujet de la solution de la crise ; mais l'impression est que certains ministres s'apprêtent à provoquer la dissolution du Parlement et de garder le cabinet actuel, à l'exception peut-être du ministre de la guerre. (Havas.)

COMMUNIQUE OFFICIEL RUSSE : Malgré une résistance opiniâtre les Allemands sont refoulés

Pétrograd, 4 Novembre.

Front occidental : Dans la région de Schloch, près de Ragazem, nous avons repoussé une offensive de l'ennemi qui commençait à se retrancher à l'ouest de ce village.

Sur le lac Babit, nos détachements ont progressé vers le sud-est et le sud d'Ouchan. L'ennemi oppose dans cette région une résistance opiniâtre.

Près de Gloudin, sur la Dwina, en aval de Dwinsk, les Allemands ont tenté de traverser la Dwina, mais ils ont échoué.

Dans la région de Dwinsk, nous avons progressé vers le sud-est des faubourgs d'Illoukai.

Près du village de Platonowska, au sud du lac de Swentien, les Allemands ont lancé plusieurs fois des contre-attaques qui ont échoué et au cours desquelles nous avons fait prisonniers cinq officiers et 581 soldats ; nous avons pris quatre mitrailleuses.

COMMUNIQUE OFFICIEL ITALIEN : Tenace progression de l'infanterie italienne

Rome, 4 Novembre.

Dans la partie montagnarde du théâtre des opérations des brouillards épais et persistants paralysent les actions de notre artillerie.

Des coups de main tenus par les troupes d'infanterie de l'ennemi contre celles de nos troupes qui occupent Engisio (bassin de Bezzecca) et Malpa Zureg (au sud de la dépression de Loppio) ont été énergiquement déjoués.

Une tentative de l'ennemi pour s'emparer de Pontafel, dans la vallée de la Fella, a échoué également.

Le long du front de l'Isone, la lutte a continué, hier, avec vigueur.

Après le débâclement des tranchées de Zagora, des cadavres ennemis qui les remplaçaient, cette importante localité a été fortifiée plus solidement et conservée malgré de nouvelles attaques.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Novate et surtout autour d'Oslavia, nous avons combattu avec acharnement et avec des alternatives diverses pour la possession de positions qui sont toujours pressées de plus en plus près par notre infanterie.

Le mouvement du chemin de fer, toujours plus intense sur la ligne de Nabresina, révèle l'arrivée en hâte de renforts pour résister à notre pression croissante.

Hier, en alternant des attaques hardies avec des travaux d'approche rendus plus pénibles par une pluie torrentielle, nous avons pris d'assaut des tranchées et fait une centaine de prisonniers dont trois officiers ; nous avons pris deux mitrailleuses et du matériel de guerre.

Dans la nuit du 2 au 3 novembre, pendant une tempête, un de nos dirigeables a bombardé des campements ennemis dans la plaine de Goritz ; quoique découvert par la lumière de fusées et de projecteurs et ayant été l'objet d'un feu ininterrompu de pièces d'artillerie, notre dirigeable est rentré indemne.

Signé : CADORNA.

COMMUNIQUE OFFICIEL SERBE : Notre aile gauche a dû se replier devant un ennemi supérieur, tandis qu'au centre, l'ennemi a subi de grandes pertes et s'est retiré en désordre dans la direction de la Béla-Palanka.

L'ennemi a attaqué du côté de Timok, dans la direction de Boliévatz.

Béla-Palanka, sur la Nichava, est située à environ 25 kilomètres à l'ouest de Piro et à 40 kilomètres à l'est de Nisch.

Boliévatz se trouve à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Zaitchar.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE : Nuit et matinée calmes. Durant l'après-midi les batteries et les avions ennemis ont montré une certaine activité.

particulièrement dans le secteur entre Nieuprot et Dixmude.

LE GÉNÉRAL GOURAUD au grand quartier général italien

Rome, 4 Novembre.

Ce matin est arrivée au commandement suprême la mission militaire chargée de remettre officiellement aux généraux Cadorna et Porro les insignes des décorations de grand-croix et grand-officier de la Légion d'honneur qui leur ont été décernées par le gouvernement de la République française.

Ces très hautes distinctions, qui s'adressent aux chefs et sous-chefs d'état-major de l'armée italienne, représentent un nouveau gage de l'étroite fraternité d'armes qui existe entre les deux grandes nations latines.

Le chef de la mission est le général Gouraud, le brave commandant de l'armée française dans la presqu'île de Gallipoli, où il a été blessé glorieusement ; ce choix du gouvernement français contribue à mettre en relief les très hautes distinctions qu'il a décernées aux généraux italiens.

Le général est accompagné du colonel de Gondrecourt, attaché militaire de France à Rome, du lieutenant-colonel Billot et du lieutenant Chesnel.

La campagne allemande pour la paix

Rome, 4 Novembre.

L'opinion italienne suit avec une grande curiosité le développement de la campagne allemande en faveur de la paix. Aucun fait précis, jusqu'à présent, ne prouve que le prince de Bulow soit réellement chargé de cette mission. Cependant les nouvelles parvenues du Suisse ne laissent aucun doute que le gouvernement allemand serait très heureux de trouver auprès des neutres un appui précieux pour entrer en conversation avec ses ennemis.

A Rome, on considère que la campagne pacifiste actuelle est surtout destinée à créer dans les pays neutres une atmosphère favorable à la paix, ce qui constituerait un moyen de pression auprès des gouvernements alliés.

Il paraît probable également que le cabinet de Berlin espère, par des perspectives de paix, ralentir l'effort des Alliés en Orient où une décision rapide est indispensable au succès de l'offensive contre la Serbie. Les journaux italiens mettent donc l'opinion en garde contre ces perspectives trompeuses, dont le seul résultat officiel actuellement pourrait être d'affaiblir l'énergie des Alliés.

A L'OFFICIEL

Le Journal officiel publie ce matin : L'intérieur. — Décret nommant à Poulalion adjoint au maire du 17^e arrondissement de la Ville de Paris, en remplacement de M. Bertrand, mobilisé.

Plus de recommandations pour nos soldats Vous leur nuiriez

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions territoriales une circulaire relative aux très nombreuses lettres de recommandation qui lui parviennent quotidiennement en faveur de militaires de tous grades.

Le ministre fait remarquer que tout militaire a les moyens d'appeler lui-même son attention sur sa situation en transmettant une demande par l'intermédiaire de ses chefs. Il n'est d'ailleurs jamais pris de décision sans que les autorités hiérarchiques aient été consultées ; le premier résultat de l'appel direct au ministre est de retarder la solution.

Les énergies de tous doivent être appliquées à la solution des graves problèmes que soulève la défense du pays et seules méritent intérêt les questions qui s'y rattachent ; les questions de personnes n'échappent pas à cette règle.

En conséquence, le ministre a décidé qu'en principe et à dater du 7 novembre courant, toute lettre adressée par un tiers, quel qu'il soit, à une autorité militaire quelconque pour l'inciter à modifier la situation personnelle d'un officier ou d'un homme de troupe sera renvoyée à son auteur avec la mention : « Retour au signataire par application de la circulaire ministérielle du 4 novembre 1915 » et que les militaires ayant été l'objet d'une recommandation quelconque en seront la première fois avisés ; dès la seconde, ils seront passibles d'une punition disciplinaire.

Informations politiques

A la commission sénatoriale de l'Armée

La commission sénatoriale de l'Armée réunie hier pour compléter son bureau sous la présidence de M. Boudenot, a élu comme président, M. Clemenceau, en remplacement de M. de Freycinet, nommé ministre d'Etat.

MM. Henry Chéron et Charles Humbert ont été élus vice-présidents, et M. Henry Bérenger, secrétaire.

La commission a décidé de convoquer le général Gallieni, ministre de la Guerre, dans une très prochaine séance à l'effet de l'entendre sur la question des gaz asphyxiants et des masques protecteurs. Elle a nommé pour faire une enquête sur cette question : MM. Cazeneuve, Strauss, Debière et Chapuis.

Les ouvriers du matériel chimique. — La commission d'hygiène et la commission d'assurance et de prévoyance sociale, réunies à la Chambre, ont entendu hier les délégués du sous-syndicat des Munitions sur les mesures de précaution et d'hygiène prises en faveur des ouvriers occupés dans les établissements de matériel chimique travaillant pour l'Armée.

L'application de la loi Dalbiez. — La commission de l'Armée a, sur la proposition de M. Treignier, décidé d'appeler l'attention du président du Conseil et du ministre de la Guerre sur la nécessité d'une application intégrale et rapide de la loi Dalbiez.

Pour les victimes de la guerre. — M. Maurice Violette vient de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi déterminant les conditions dans lesquelles pourraient être dégrèvés les enfants dont les parents ont été tués, par la mobilisation du père et le décès de ce dernier, dans l'impossibilité de contracter mariage.

Témoignage de sympathie aux Cheminots

MM. André Gent, Dausset, Le Menet, Lemarchand, Rebillard, etc., ont décidé de présenter au Conseil municipal, lors de sa prochaine séance, l'ordre du jour suivant :

« Depuis que le service de guerre a été substitué au service de paix sur tous les réseaux, le personnel des chemins de fer n'a pas cessé de sacrifier au service de la Patrie sa valeur morale et de son esprit patriotique. »

Le gouvernement a proclamé comment les agents des chemins de fer ont modestement et méthodiquement rempli leur tâche, lors de la mobilisation et la concentration des troupes et plus récemment, le général en chef a rendu hommage à cette classe de travailleurs, intéressants entre toutes, à qui revient, suivant son expression, une bonne part des succès obtenus.

C'est que le service des transports a eu des efforts immenses à soutenir ; au début des hostilités, c'est par milliers que les trains ont circulé avec une précision remarquable ; dans certains gares, jusqu'à 300 trains par jour, soit en moyenne plus d'un train toutes les 8 minutes.

On connaît les résultats de cette admirable organisation que l'imprévu même n'a pas arrêté mais dont le fonctionnement n'a pu être assuré par des hommes de plus en plus fatigués ; grâce à cette armée des cheminots, aussi disciplinée que l'autre et non moins soucieuse de vaincre, tous les services de circulation et de ravitaillement ont toujours été exécutés en temps et suivant les exigences des opérations.

Aussi bien, Paris, un instant menacé et que les merveilleux héros de nos soldats a sauvé, se doit de témoigner également sa gratitude aux cheminots qui ont accompli la haute mission qui leur incombe avec tant de compétence, de dévouement et de patriotisme.

En conséquence, j'ai l'honneur de soumettre à l'approbation de mes collègues le projet de résolution suivant :

Le Conseil :

Adresse l'hommage de sa gratitude et de sa sympathie au personnel des chemins de fer pour le dévouement, le zèle et le patriotisme dont tous ses membres ont fait preuve depuis le commencement de la guerre.

Les revendications des locataires

La Ligue de défense des locataires est définitivement constituée. Son bureau se trouve ainsi composé : MM. Van Gèle, président ; Lebel, vice-président ; Brunet, trésorier ; Toussaint, secrétaire ; Thouselin, secrétaire-adjoint.

Hier, la Ligue a tenu sa réunion plénière au siège social, 20, rue Ordener. Environ 1.200 locataires y assistaient.

M. Guillemin, avocat-conseil de la ligue, développe les statuts et le but de la ligue dont la mission sera de régler les rapports entre les locataires et les propriétaires afin d'obtenir des transactions.

La ligue se propose, en outre, d'obtenir du ministre de la Justice, que les procureurs généraux n'appliquent qu'avec une grande modération les droits que donnent aux propriétaires les divers moratoires.

Enfin, la ligue insistera pour que la Chambre s'occupe après la signature de la paix, la discussion du projet de M. Ignace, député de Paris et des autres projets similaires afin que la ligue puisse consulter tous les locataires sur ces projets, ce qu'elle fera dans des réunions plénières répétées.

La prochaine réunion est fixée au jeudi 11 novembre au siège social.

L'entrée du gibier à Paris

Ainsi que le Petit Journal l'a annoncé, MM. Adrien Mithouard et Ernest Gay ont été reçus hier par le ministre de l'Intérieur auquel ils ont exposé le désir du Conseil municipal de voir autoriser l'entrée à Paris des gibiers provenant des pays où la chasse, dans l'intérêt de l'agriculture, est permise. Le ministre de l'Intérieur a déclaré que, personnellement, il ne voyait aucune objection à faire à cette demande et qu'il allait la soumettre au Conseil des ministres.

L'incorporation de la classe 1917

Le général Gallieni, ministre de la Guerre, sera entendu mercredi prochain, par la commission de l'Armée, au sujet de l'incorporation de la classe 1917.

La commission a entendu, hier, les déclarations de M. Dolis, président de la commission d'hygiène, relatives aux précautions d'hygiène à prendre au cas où cette classe serait appelée sous les drapeaux.

Arrestation d'une bande de voleurs de produits alimentaires

Depuis quelque temps M. Léger, commissaire de police du quartier des Epinettes était informé que du saumon congelé, des poulets, des œufs, voire même des quartiers de veaux et de porcs, de provenance suspecte étaient offerts à bas prix à des marchands des quatre-saisons de la avenue de Clichy.

Une surveillance fut établie ; elle permit d'apprendre que des camionneurs chargés de transporter aux Halles des produits alimentaires, au profit de la Société d'Alimentation générale, 19, rue des Capucins, à Clichy, versaient les caisses en route et déposaient les marchandises qu'ils en retiraient chez un marchand de vins du boulevard Bessières, M. Le Fournillier, où venaient les chercher de peu scrupuleux marchands et hier les camionneurs Jean Puech, dit Le Glacier, 45 ans, demeurant, 45 rue Saffroy, et Jean-Baptiste Thiry, 26 ans, demeurant, 28 rue des Cloys, surpris en flagrant délit étaient arrêtés. Ils déclarent aussitôt leurs complices. Ils déclarent aussitôt leurs complices. Ils déclarent aussitôt leurs complices.

Le premier d'entre eux, M. Bouchet, 34 ans, demeurant, 3, boulevard de Lorraine. Ces derniers volaient du café et des jambons qu'ils étaient chargés de livrer pour le compte d'une grande maison d'alimentation parisienne, arrêtés à leur tour ils ont pris avec Puech et Thiry le chemin du Dépôt.

Un certain nombre d'autres arrestations vont suivre. Jusqu'à présent, il y a déjà une douzaine d'inculpations.

A TRAVERS PARIS

Un sous-lieutenant meurt des suites d'un accident d'auto

Mardi après-midi, une auto conduite par M. Falcon, demeurant rue de Monceau, renversait deux sous-lieutenants d'infanterie dans l'avenue des Champs-Élysées.

L'un d'eux, M. Descloux-Lepelley, 282^e, qui avait été transporté à l'hôpital militaire du Grand-Palais avec des contusions internes et des ecchymoses sur diverses parties du corps, y est mort hier.

Disparitions

M. Masseaux, commissaire de police de la Goutte-d'Or, a été avisé de la disparition, depuis plusieurs jours, d'un enfant de 13 ans, le jeune Georges Chautard, qui demeurait chez ses parents, 29, rue Championnet, 2^e d'une demoiselle Joséphine Tanguy, 43 ans, travaillant chez M. Marchal, 19, rue de la Chapelle, qui, à plusieurs reprises, avait dit qu'elle voulait en finir avec la vie.

En réparant un calorifère à chauffage central, 22, rue Galvani, un chauffeur de la maison Mangia, nommé Gaston Chausseur, a été à demi asphyxié. On l'a transporté à l'hôpital Beaulieu.

Commis infidèle

Un porteur d'une maison de l'avenue du Roule, Eugène Aubrun, avait pris la fuite avec le bicyclette qui lui était confié et une somme de 30 francs. On l'a arrêté hier rue de Valenciennes.

Indésirable et voleur

Un individu se présentant Suisse, Jules Kretz, ayant volé plusieurs bouteilles de liqueurs dans un café du boulevard Victor, a été envoyé au Dépôt.

Renversé par un tramway

Un sexagénaire, M. Jules Mansuy, demeurant 39, rue Trévise, a été renversé par un tramway en traversant la rue Lecourbe. Grièvement blessé, il a été conduit à l'hôpital Necker.

Voleur arrêté

Un voleur de voitures, Joseph Hugot, âgé de 36 ans, auteur de plusieurs vols, a été arrêté boulevard de l'Hôpital et envoyé au Dépôt.

Un docteur blessé par une auto

Le docteur Hausman, demeurant 55, boulevard des Baignolles, a été renversé hier, vers six heures, boulevard de Strasbourg, par une automobile et la jambe droite fracturée. On l'a reconduit à son domicile.

Coup de couteau

Au cours d'une rixe, hier soir, à 6 heures, le jeune Mayeux, âgé de 43 ans, demeurant 38, rue Balard, a été frappé d'un coup de couteau dans le dos par le nommé Emile Boisson, âgé de 18 ans, domicilié 25, rue Le Tellier. Son état est assez grave. Boisson est arrêté.

AUTOUR DE PARIS

Remerciements du général Gallieni au Préfet de Seine-et-Oise

Le ministre de la Guerre vient d'adresser à M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, la lettre suivante :

Paris, 3 Novembre 1915.

Mon cher Préfet,

En quittant le commandement du Gouvernement militaire de Paris, je tiens à vous adresser mes bien sincères remerciements pour l'aide précieuse que vous m'avez apportée dans votre département, pour le rétablissement de questions intéressant la Défense nationale et l'organisation du camp retranché de Paris.

Je suis heureux de vous féliciter du maintien de la si courageuse attitude que la population de Seine-et-Oise a eue pendant les heures graves que nous avons traversées.

Veuillez agréer, mon cher Préfet, l'assurance de mes sentiments profondément dévoués.

GALLIENI.

André. — Un sapeur du 5^e génie, Prosper Goron, détaché au service du toilage, à André, est tombé dans l'Oise, avant-hier, en regagnant son bord et s'est noyé. Son corps a été retrouvé hier matin.

Bondy. — Revenant la nuit au cantonnement, un soldat G. O. A., nommé Georges-Jules Besnard, âgé de 23 ans, est tombé dans le canal de l'Ourcq. Retiré sans vie près du pont de Bondy, le corps a été transporté à Noisy-le-Sec, puis enterré à son domicile.

Domont. — Des malfaiteurs se sont introduits dans la boutique de Mme Leleu, épicière à Domont, où ils ont volé 400 francs dans un tiroir-caisse.

Poissy. — Mlle Eugénie Gondet, âgée de 18 ans, tenant, hier, la barre du chaland « Gabon » dans le canal de l'Ourcq, a été renversée par le bateau aux échelles de Carrières-sous-Poissy. La jeune fille perdit l'équilibre et tomba dans le Seine sous les yeux de son père qui, quoique ne sachant pas nager, se jeta à l'eau pour la sauver, mais ne put y réussir ; d'autres matelots accoururent à son secours et le retirèrent sain et sauf, mais Mlle Gondet avait succombé lorsqu'on put la ramener sur la rive.

Puteaux. — Désespérée de la mort de plusieurs enfants de sa famille, une jeune femme, Mme Adélaïde Maynet, âgée de 27 ans, s'est suicidée la nuit dernière en avalant du sublimé, dans le canal de Suresnes, 212.

Rueil. — Des malfaiteurs ont essayé de cambrioler la villa de Mme Catre Lemaitre, avenue Marmontel, à La Malmaison ; n'y ayant pu réussir, ils ont saisi un petit pavillon annexé où ils ont barbouillé des tableaux et pillé une collection d'armes.

Saint-Maur. — Une automobile a heurté, boulevard National, un cycliste de 15 ans, Edmond Lécour, domicilié rue du Temple, à Paris, qui, dans sa chute, s'est fracturé le bras gauche.

Saint-Ouen. — En descendant du tramway en marche, boulevard Victor-Hugo, un garçon de 13 ans, René Gassera, demeurant rue Martre, à Clichy, a fait une chute ; il s'est grièvement blessé et s'est fracturé la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital Bichat.

Les médecins qui enlèvent des soldats à l'armée

Deux des soldats arrêtés ces jours derniers, le caporal Forget et le soldat Roché, ont été interrogés hier par le capitaine rapporteur, M. Bouchardon, et confrontés avec des témoins, les secrétaires d'état-major Pierron et Duboscq. Ceux-ci ont expliqué comment sur l'ordre du docteur Lombard ils ont, l'un dressé de faux certificats de convalescence, l'autre accepté l'hospitalisation à l'hôpital militaire de Neuilly.

Les capitaines rapporteurs qui poussent son enquête à fond sur toutes les modalités par lesquelles sont passés les « tire-au-flanc » pour échapper à leurs devoirs militaires, recherchent comment un des inculpés, également sous les verrous, le nommé Lepynski, s'y est pris pour se faire admettre dans un hôpital temporaire de la rue de Rivoli, à l'aide d'un faux certificat établi par le secrétaire d'état-major Pierron, et que dirige un fonctionnaire d'un ministère. Comment Lepynski a-t-il été admis dans cet hôpital ?

Le docteur Lombard ne dirigeait pas ? Evidemment, présentant le certificat de convalescence dressé par les deux inculpés de l'authenticité émanant de la place de Paris. Mais précisément ce document n'a pas été retrouvé à l'hôpital et le capitaine rapporteur le recherche activement. A cet effet, il a entendu hier des employés d'hôpitaux chargés de la partie administrative et des commandants de bureaux de recrutement.

Des documents ont été réunis par M. Bouchardon qui vont permettre, assurément, à l'enquête d'avancer rapidement et de faire la pleine lumière.

COURRIER BELGE

Le Musée du Souvenir (des horreurs pépérées par l'Allemagne) musée dont la création est proposée depuis de longs mois à la Belgique, est déjà réalisé en Russie. On y travaille en France, où les articles du « Courrier belge » n'ont pas été sans influence, par ailleurs, sur les autorisations données aux photographes de fixer l'image de la désolation répandue par la barbarie. Y travaille-t-on déjà du côté belge ?

Nous le croyons. On assure que 8 autres Belges, Pierre Pons, J. Van der Cammen, viennent d'être condamnés à mort et exécutés à Bruxelles pour trahison et espionnage.

Soldat belge Dieud, Gonet, A. 15, 4^e bat, en camp, demeur

